

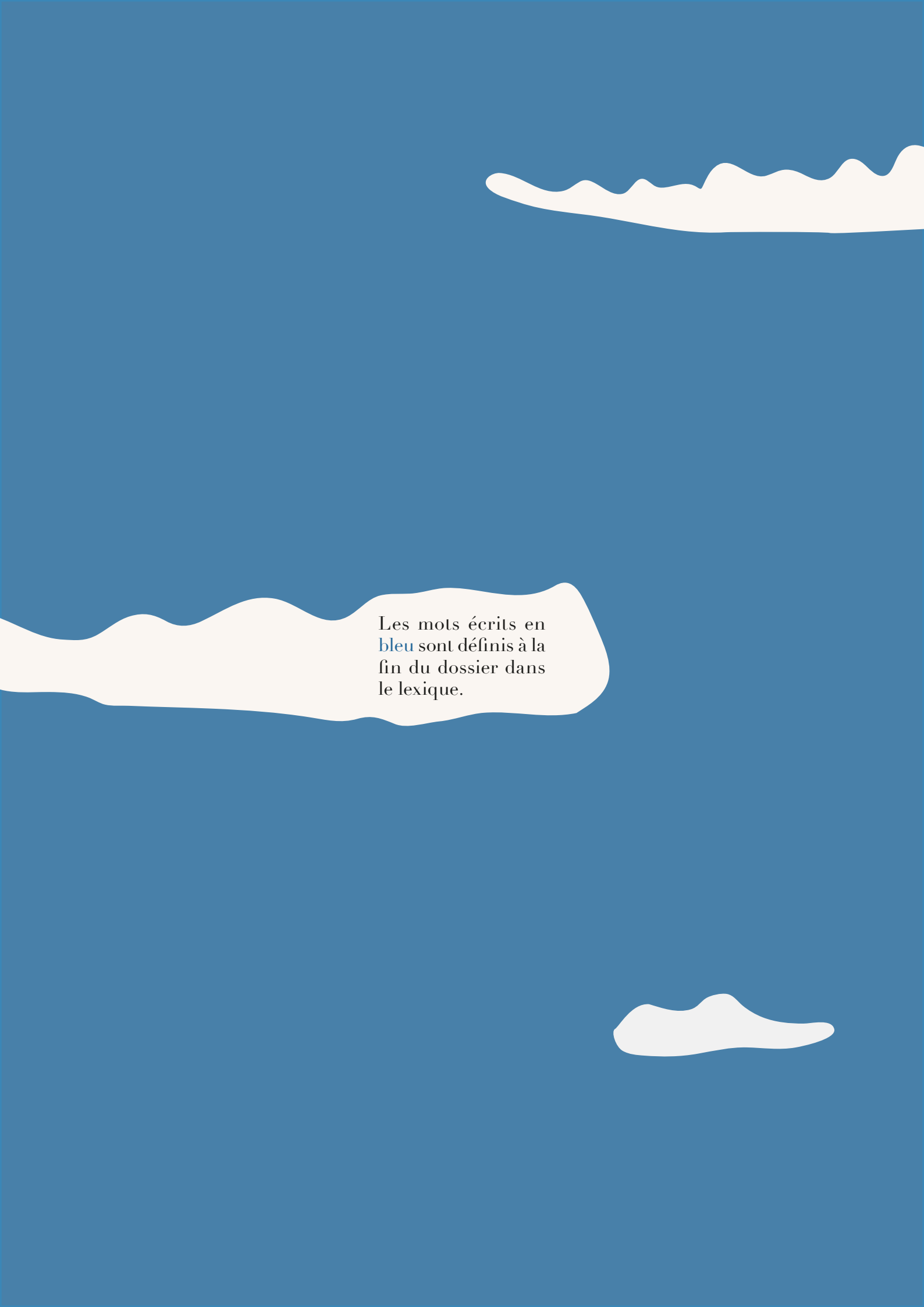
CENTRE  
PHOTOGRAPHIQUE  
ROUEN  
NORMANDIE

24 mai - 27 septembre 2025

Françoise Hugulier

# Matière terrestre





Les mots écrits en  
bleu sont définis à la  
fin du dossier dans  
le lexique.

# Matière terrestre



Françoise Huguier,  
*En route pour Behring*, 1992.

Pour témoigner du monde comme il va, la photographe Françoise Huguier (1942) a toujours préféré l'exiguïté de modestes **foyers** à la grandiloquence des vastes étendues. Puisque le « chez soi » est la cellule à partir de laquelle nous habitons réellement le monde, c'est de là qu'elle observera ses contemporains. La cuisine, la salle de bains, les toilettes sont ces espaces creusets de nos vies dans lesquels elle s'invite. Et si ces objets triviaux qui s'y accumulent en de petits arrangements révélaient plus de nos sociétés que ces grands monuments exhibés fièrement ?

L'exposition *Matière terrestre* déploie ces intérieurs dans lesquels Françoise Huguier a choisi de s'attarder pour mieux évoquer ceux et celles qui y vivent, s'y lavent, y cuisinent et y dorment. Ont été sélectionnées, au sein d'une œuvre prolifique, des photographies issues de quelques grands ensembles réalisés au cours des trente dernières années. Des extraits de vies dans les appartements communautaires de Saint-Petersbourg voisinent avec ceux de peuples du lointain détroit de **Behring** ou encore des classes moyennes de mégapoles d'Asie du Sud-Est. Dans ces lieux de l'intime, on croisera, dans un foisonnement de couleurs, textures et matières, de nombreuses figures de femmes dont la photographe partagea le quotidien.

À l'image de ces intérieurs, distillant un précipité de nos manières d'habiter le monde, l'exposition *Matière terrestre* se conçoit comme un condensé du génie lucide de Françoise Huguier à nous raconter la Terre et ses hôtes du moment, l'air de rien, sur le coin d'une table, dans le menu détail de ces intimités.

Page suivante, de haut en bas :  
Françoise Huguier,  
*En route pour Behring*, 1992 ;  
*Kommunalka*, 2000 2007

Foyer

Glace

Regard

Morses

Histoires

Mégapoles

Textures

Vaisselle

Autochtones

Couleurs

Intime

Communautés

Argentique

Motifs

Voyages

Fantômes

Lointain



# Françoise Huguier

De la photographie de mode au reportage, de l'instantané aux mises en scène, la photographie de Françoise Huguier documente et révèle la diversité du monde, de ses territoires et sociétés.

Vivant au Cambodge dans la plantation de Chup que possède son père, elle est enlevée en 1950, alors âgée de 8 ans, par le **Viêt Minh**. Elle est libérée au bout de huit mois de captivité puis rentre en France. Elle est ensuite scolarisée dans un établissement catholique qu'elle a du mal à intégrer et développe une aversion pour le mode de vie bourgeois qu'on attend des jeunes femmes de l'époque.

En 1960, Françoise Huguier rencontre Patrice, un ingénieur architecte, lors d'une soirée. Ils se marient quelques années plus tard et commencent à se passionner ensemble pour la photographie d'architecture. Elle apprend les techniques de base dans un laboratoire photographique parisien mais reste cantonnée au développement alors qu'elle veut faire du tirage. Lassée, Françoise Huguier démissionne et travaille ensuite comme photographe indépendante pour le Centre Pompidou.

Portrait de Françoise Huguier, Ethiopie, 1989



En 1989, elle parcourt le continent africain sur les pas de Michel Leiris qu'elle rencontre préalablement. Ce voyage inaugural lui inspire son premier ouvrage, *Sur les traces de l'Afrique fantôme*, (Actes Sud, 1990). En 1993 c'est le territoire russe qu'elle arpente avec *En route pour Behring*, journal de bord de son voyage en Sibérie. Poursuivant ses travaux sur l'intimité, la vie sociale et les laissés-pour-compte, elle séjourne deux mois par an, entre 2000 et 2007, dans les appartements communautaires de Saint-Petersbourg, révélant les survivances du monde soviétique tout autant que les méandres du vivre-ensemble.

En 2004, cinquante ans après avoir quitté le Cambodge, elle revient sur les traces de son enfance puis amorce, à **Singapour** en 2009, un voyage au cœur des habitations des classes moyennes en Asie du Sud-Est.

En 2023, l'Académie des Beaux-Arts élit Françoise Huguier au fauteuil V de la section de photographie.

# Arrêt sur image





Samuel van Hoogstraten,  
*Les Pantoufles*, huile sur toile,  
c. 1658.

Issue de la série *Kommunalka*, cette photographie représente un couloir d'appartements communautaire de Saint-Pétersbourg. Après la Révolution de 1917, les hôtels particuliers et les grands appartements des riches bourgeois sont divisés en plusieurs lots et loués gracieusement aux ouvriers et leur famille. Entre 2000 et 2007, Françoise Huguier se rendra plusieurs fois dans ces appartements partagés où chaque foyer possède une pièce et partage avec ses voisins les sanitaires, la salle de bains et la cuisine. Contrairement au reste des photographies de cette série prolifique, Françoise Huguier ne photographie pas un intérieur. Pas de cuisine ensevelie sous une kyrielle de casseroles, d'espace exiguë dans lequel prendre son bain ou de salon soigneusement décoré mais un espace impersonnel car traversé de tous : le couloir.

À l'avant-plan, une porte ouverte qui donne sur un couloir vieillissant, rythmé de plusieurs portes entr'ouvertes et laissant passer les rayons du soleil. Le couloir, obscur, est ainsi ponctué de raies de lumières obliques provenant du côté droit. Les encadrements successifs provoquent une perspective qui attire irrémédiablement l'œil sur une silhouette, probablement une vieille femme qui passe au fond. Elle est floue : le couloir est trop sombre pour que l'image se fixe rapidement sur la pellicule, il a donc fallu du temps pour que la photographie se fasse. Quelques vêtements étendus le long des murs, semblent flotter entre les pièces habitées mais aucun point de fuite : l'arrière-plan est bouché par un mur et une porte close.

La photographie rappelle sous certains égards le tableau de Samuel van Hoogstraten (1627-1678, Pays-Bas), *Les Pantoufles*. Élève de Rembrandt, le peintre est spécialiste de la perspective et du trompe-l'œil : on voit aussi une enfilade de pièces successives, ponctuées de drap et de pantoufles, barrée d'un rayon de soleil provenant du côté droit. Ici encore, pas de point de fuite : un mur où est accroché un tableau où une silhouette, méconnaissable, apparaît de dos. Comme dans la photographie de Françoise Huguier, la présence de vie est suggérée plutôt qu'explicitement montrée : la bougie consumée, les clés dans la serrure, le balai posé contre le mur et les pantoufles au centre de la composition induisent, comme les portes ouvertes et le linge qui sèche, que les pièces entr'ouvertes qui échappent au cadre sont habitées.

# Axes pédagogiques

La photographie  
documentaire

Les appartements  
communautaires

Le rouge



# La photographie documentaire

Dépêchée par des journaux et des revues, Françoise Huguier est amenée à couvrir différents événements politiques précis : elle est photjournaliste. Elle gagne très vite la confiance du service photographie à Libération, *journal* qui croit profondément au pouvoir contextuel de l'image, persuadé qu'un reportage photographique complet peut permettre au lecteur de « voyager sans quitter Paris ». On va alors lui donner l'opportunité de parcourir le monde, accompagnée d'un interprète et d'un journaliste, pour couvrir non plus un événement particulier mais documenter le quotidien, le mode de vie caché, parfois secret, de populations éloignées et le donner à voir au lecteur de *Libération*.

Françoise Huguier voyage alors entre Afrique, URSS, Asie du Sud-Est et Sibérie en *quête* d'histoires, de modes de vie, de philosophies différentes de la sienne et des lecteurs parisiens. Elle documente ce qui reste omis, inaccessible voire interdit. Pour ce faire, elle sait rester en retrait, observer, s'intégrer parmi les locaux au point que certains chefs de village la demandent en mariage ou qu'elle ait à faire une douche de sang de poulet à des fins de purification vaudous. Curieuse, sympathique et très à l'écoute, elle est aussi vite introduite dans des espaces intimes comme les bains ou les appartements communautaires.

Dans son autobiographie *Au doigt et à l'œil* (Sabine Wespieser éditeur, 2014), la photographe raconte non sans humour les nombreuses péripéties inhérentes à ses reportages. Tantôt dans une jeep avec un groupe de musique, tantôt clandestine dans un avion militaire soviétique, tantôt traînée par des chiens-loups en Sibérie. Mue par le désir impérieux de voir l'île de Novoye Chaplino et son cimetière *inuit*, elle ira même jusqu'au bout du monde et parcourra toute la Russie jusqu'au Déroit de *Behring* rencontrant sur sa route des personnages dignes de romans, les « Petits Peuples » oubliés de l'administration soviétique, des territoires défigurés par l'extraction minière et la méconnue pêche aux *morses*.

Le photojournalisme répond à une commande précise dans une finalité de publication. La photographie *documentaire*, elle, demande un travail plus long, des modes de financement mixtes, un sujet délimité par le photographe lui-même et dont l'initiative lui revient. Dans ce cadre, le photographe peut se permettre quelques libertés supplémentaires comme le temps de mettre en scène son sujet, de travailler à mieux le connaître et se faire accepter dans son intimité et son quotidien. On mêle ainsi la réalité et un léger degré de fiction qui reste connectée au monde — une sorte de réalité augmentée.

De haut en bas :  
Françoise Huguier,  
*Kuala Lumpur*, 2012 ;  
*En route pour Behring*, 1992 ;  
*En route pour Behring*, 1992.



# КОММУНАЛКА

1917. Après la Révolution Soviétique, de nombreuses usines se construisent à Petrograd (ancien nom de Saint-Pétersbourg) et le nombre d'ouvriers accompagnés de leur famille qui affluent vers la ville ne cesse de croître. La nécessité de loger ces anciennes populations rurales s'impose aux autorités communistes qui confisquent aux bourgeois leurs grands appartements et hôtels particuliers du centre-ville pour les diviser en logements dits « appartements communautaires ». Chaque famille loue (gratuitement ou à un loyer très bas) sa pièce et partage, avec ses voisins de palier, cuisine, sanitaires et salle de bain — attention cependant, les cuvettes de toilettes, les ustensiles de cuisines et les gazinières sont individuels. Les charges de réparation et d'entretien sont partagées équitablement entre les habitants. Cette mesure est, à l'époque, déclarée provisoire.

En 1929, l'afflux des paysans dans les villes, causé par la famine, augmente le nombre de demandes et les autorités doivent refuser de nouveaux locataires, faute de places, mais surtout interdire à leurs habitants d'élever des poules dans les couloirs ou de se servir des baignoires pour préparer les salaisons de poissons. En 1943, la politique de logement tend vers une modernisation et prévoit de détruire ces logements de plus en plus insalubres mais Leningrad (nouveau nom de Saint-Pétersbourg) ne se résout pas à déloger les laissés-pour-compte et les personnes âgées qui y vivent.

À la fin du xx<sup>e</sup> siècle, près de 90 000 personnes vivent encore dans ces appartements communautaires dans la ville de Saint-Pétersbourg. Ils sont généralement dans un état de délabrement avancé car très peu entretenus depuis l'époque soviétique. En général, c'est le type de logement que l'on loue avant de trouver un appartement individuel plus spacieux. Il existe des subventions pour les personnes souhaitant s'installer en appartement individuel avec un certain nombre de critères à respecter. C'est dans ce contexte qu'entre 2000 et 2007, Françoise Huguier se rend à Saint-Pétersbourg pour documenter l'intimité des habitants de ces logements insalubres, vestiges de la collectivisation bolchévique.

La photographe habite une de ces petites chambres. Elle s'intègre rapidement à la **communauté** notamment avec l'aide de Vladimir, son interprète, mais multiplie et répète ses séjours afin de gagner la confiance des plus méfiants. Elle rencontre ainsi une foule de personnages dignes de romans de Dostoïevski : une ballerine qui ne danse que la nuit, une femme recluse qui élève des chats sans poil, un vieil homme esseulé qui ne (sur)vit que pour ses plantes, l'adepte d'une secte mystérieuse, des couples d'alcooliques violents et bruyants, une étonnante fan de Françoise Sagan, des fantômes qui se meuvent sous les figures voisines de Raspoutine et du Christ en Croix et, surtout, Natacha, jeune femme aussi belle que mystérieuse. En 2008, Françoise Huguier publie les photographies issues de ces séjours dans un livre publié chez Actes Sud et réalise un film **documentaire** d'1h37 produit par Les Films d'ici. Le film sera projeté à l'Omnia lors d'une séance spéciale, en compagnie de Françoise Huguier, le 30 juin à 20h.

Françoise Huguier,  
*Kommunalka*, 2000-2007



# Le rouge

Un ustensile, une étoffe ou des fleurs: la couleur rouge est omniprésente dans les photographies de Françoise Huguier – notamment dans sa série *Kommunalka*. La sélection de photographies réalisée pour la présente exposition utilise cette couleur comme fil conducteur et lien entre les différents intérieurs. Traitée tantôt comme un aplat, tantôt comme une matière, elle ponctue l'espace d'exposition et tisse une sorte de lien entre les photographies des appartements communautaires de Saint-Pétersbourg, les intérieurs d'Asie du Sud-Est et la vie dans les terres reculées du Détroit de Behring.

S'arrêter un moment sur ces détails de couleur n'est pas anodin: le rouge est la première couleur que l'homme ait maîtrisée, en témoigne sa dominance dans les peintures pariétales. Il est donc cohérent qu'elle soit présente dans différents milieux et différentes époques pour revêtir intérieurs, objets et tissus d'aujourd'hui.

Dès la protohistoire, c'est la couleur par excellence. C'est à partir du rouge que, tout autour du globe, les hommes font leurs premières expériences colorées afin de se construire un univers chromatique et lexical. Pour Aristote, le blanc est lumière, le noir est obscurité, le rouge est la couleur centrale, médiane. Le spectre chromatique qu'il impose et qui régnera jusqu'à la Renaissance en Europe. Les couleurs se suivent ainsi: blanc, jaune, ocre, orange, rouge, vert, bleu, violet et noir.

Quasiment partout dans le monde, le rouge est vite associé à deux éléments vitaux: le sang, naturellement, et le feu – bien que celui-ci ne soit jamais vraiment rouge. L'Empire romain est très consommateur de la couleur rouge, qui n'est pas exclusivement réservée à l'Empereur. Si le rouge pourpre est le symbole du pouvoir mais aussi de la richesse, il est possible de porter d'autres rouges, faits avec des produits tinctoriaux de moins bonne qualité. On utilise ainsi la garance, présente en Europe de l'Ouest, très répandue et peu coûteuse, ou bien du sulfure de mercure importé d'Espagne, plus cher et extrêmement toxique pour les plus aisés. Le pourpre est réservé à l'élite romaine car son extraction est complexe et temporaire – le colorant est issu du suc produit par le murex, un petit coquillage, lorsqu'il meurt dans des conditions précises au printemps.



Peinture rupestre du Tassili n'Ajjer, Sahara, Algérie.



Jan Van Eyck, *L'Homme au turban rouge*,  
huile sur toile, 1433.



Henri Matisse, *La Desserte rouge*,  
huile sur toile, 1908.

À partir de l'an mil, le Diable prend de l'importance dans la mythologie chrétienne et devient rouge. Le rouge est alors plus fréquemment associé aux forces du mal et notamment à l'orgueil, la colère, la glotonnerie et la luxure — quatre des sept péchés capitaux. Très vite, les prostituées sont ainsi obligées de porter un vêtement rouge pour les distinguer des « honnêtes femmes ». Le rouge (et le roux pour le pelage) devient alors la couleur honnie du Christianisme : Caïn, le premier meurtrier et Judas sont roux et parfois vêtus de rouge, Renart, le vilain goupil, est détesté — au même titre que les écureuils qui sont décrits au Moyen Âge comme stupides, gloutons, avarés et curieux.

Globalement, on assiste à un recul du rouge dans toute l'Europe durant la période du Moyen Âge et particulièrement dans les vêtements masculins, alors que le rouge reste très présent en Asie. Il est, tout comme en Europe, associé au feu, à la force et la vitalité mais aussi à la chance et la prospérité. Il est omniprésent dans les événements comme les festivals, les mariages et les célébrations religieuses de tout le continent et est souvent utilisé dans des décors, des offrandes et des vêtements pour le Nouvel an lunaire — en Corée notamment.

En 1666, Sir Isaac Newton expose la palette aristotélicienne et la hiérarchie des couleurs en place depuis l'Antiquité en Europe en décomposant la lumière blanche. Une nouvelle suite de couleurs apparaît : violet, indigo, bleu, cyan, vert, jaune, orange et, enfin, le rouge. Le rouge est alors une couleur de marge, aux frontières de ce que l'œil humain perçoit.

Le rouge politique naît sous la Révolution française. Initialement, le drapeau rouge, lorsqu'il est brandi, avertit du danger et impose à la foule un ordre de dispersion. En juillet 1791, un bon nombre de parisiens s'était rassemblé pour demander la démission de Louis XVI. Les drapeaux rouges sont donc brandis pour inviter les manifestants à se disperser mais les gendarmes, dans la confusion, tirent sur la foule. Le drapeau rouge devient le drapeau des martyrs, abattus par les milices d'une monarchie corrompue et en perdition. Il devient alors le drapeau insurrectionnel par excellence, utilisé dans les révolutions de 1830, 1848 et 1871. Il sera repris, en 1917, par les révolutionnaires russes et deviendra en 1922 le drapeau officiel de l'**URSS** et en 1949 pour la République populaire de Chine et ses territoires affidés.

Il reste aujourd'hui de la grande histoire symbolique du rouge la primauté du danger – en témoignent les panneaux de signalisation routiers dans l'entièreté du monde.

Francesca Todde,  
photographie issue de  
*IUZZA*, 2017-2024.



# Arrêt sur image



En 1992, durant six mois, Françoise Huguier traverse la Russie pour se rendre au détroit de [Behring](#). Elle documente son périple et rapporte notes et photographies publiées sous le titre de *En route pour Behring*. S'y côtoient des portraits, des paysages glacés, des images de cabanes, de goulags endormis, de baleines, de loups et de [morses](#), comme sur cette photographie. L'animal est suggéré, le cadrage est serré sur ses nageoires qui permettent de l'identifier. L'image est crue : on voit les viscères de l'animal, mort, éventré. Un galet est posé là pour maintenir ouverte la plaie qui parcourt son ventre.

Françoise Huguier prend cette photographie sur les plages du détroit de [Behring](#), lieu de chasse aux [morses](#) où s'activent les autochtones afin de récupérer la viande, les organes et la graisse au couteau, la peau des bêtes au racloir et les défenses à la scie. L'odeur est épouvantable, la plage est maculée de sang et de graisse mais Françoise Huguier ne cesse de photographier ce moment pour documenter ce temps fort de la vie des habitants du détroit.

À la fin de l'été, Tchouktches, Yupiks et [Inuits](#) continuent ainsi de tuer de petits nombres de [morses](#). Cette chasse fait autant partie de leurs traditions qu'elle est surtout nécessaire à leur survie. La viande et les nageoires, comestibles, sont conservées pour tenir tout l'hiver. Les os servent de matière première pour fabriquer de nombreux outils, la graisse, chauffée, devient de l'huile pour le chauffage et l'éclairage. La peau du [morse](#) sert à la confection de vêtement. Aucune partie du mammifère n'est perdue car même les vibrisses sont utilisées comme des cure-dents. Enfin, de magnifiques objets décoratifs sont fabriqués avec les défenses. Françoise Huguier en reçoit une, le lendemain de cette prise de vue, de la part d'un homme qui l'a sculptée en train de photographier un combat de boxe.

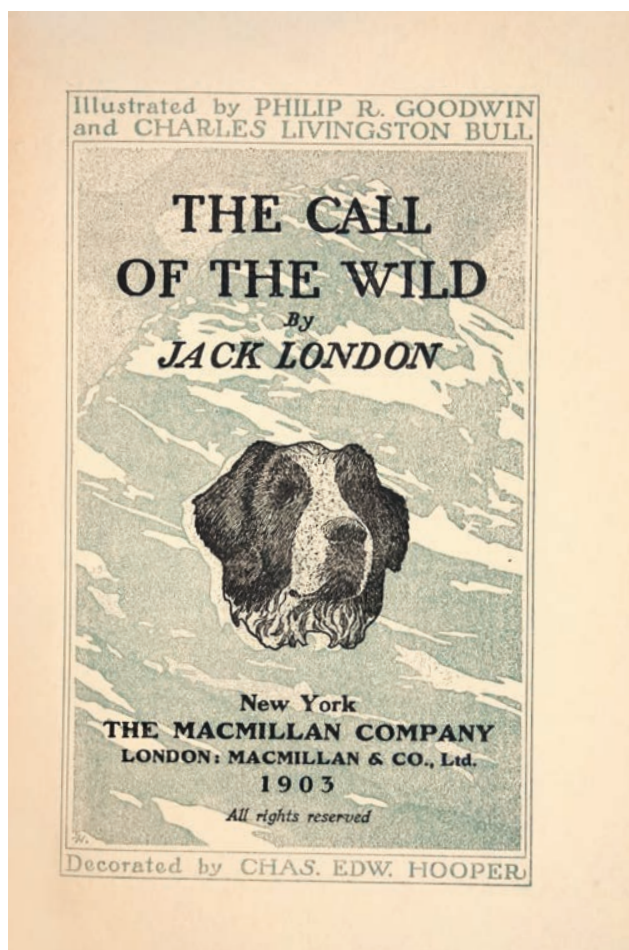


# Vers la littérature

Avril 1992, Françoise Huguier décide de quitter Paris et de réaliser un de ses rêves : partir à l'aventure, appareil photo en main, au bout du monde. C'est ainsi qu'elle entame un voyage de plus de six mois vers le détroit de Behring, traversant la Russie et la Sibérie, survolant le cercle polaire arctique, ses mers gelées et ses vastes étendues de glace. La rudesse du climat et la vétusté des installations n'empêche pas la photographe d'avancer d'un pas déterminé vers son but, photographiant sur son chemin les différents peuples qui habitent ce désert blanc, les grands sites d'extraction minière et les intérieurs des habitations dans lesquelles elle ne fait que passer une nuit ou deux.

Cette quête du Grand Nord parsemée d'obstacles et de péripéties mais surmontée par une volonté inébranlable est aussi relatée dans *L'Appel sauvage* de Jack London. Publié en 1903, le livre paraît en France sous la forme de feuilleton dans *Le Temps*. Jack London embarque en 1897 pour participer à la ruée vers l'or de l'Alaska. Atteint du scorbut, il est vite rapatrié et débute alors, en s'inspirant de son expérience dans le Grand Nord canadien, l'écriture du livre.

L'histoire est celle de Buck, un saint-bernard qui vit grassement, enlevé à son maître et vendu à un trafiquant de chiens de traîneau. De nouveau vendu, il devient coursier du gouvernement canadien dans le Grand Nord. Il fait face à la brutalité du froid et l'emprise de la fatigue et la faim. Faisant ses preuves, il finit par s'intégrer et devient chef de l'attelage. Il découvre ainsi l'amour de la piste et des paysages glacés. Il s'accommode si bien à sa nouvelle vie qu'il décide de se lier d'amitié avec des loups et d'embrasser une nouvelle vie sauvage dans le Yukon, de l'autre côté du Détroit de Behring...



Couverture de l'édition originale de 1903, publiée par The Macmillan Company.

# Le Centre photographique

Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, le Centre photographique Rouen Normandie poursuit une histoire commencée il y a trente ans. Premier lieu dédié à la photographie sur le territoire normand et parmi les pionniers sur le territoire national, à une époque où la photographie était encore un médium en voie de reconnaissance artistique en France, il est situé en cœur de centre-ville à Rouen. Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle de trois à quatre expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers, *etc.*) et un programme de résidences artistiques.

Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourses s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Le Centre conduit régulièrement des résidences photographiques avec pour territoire assigné la région Normandie. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Vues d'exposition au Centre photographique.



# Visites / ateliers

À chacune de ses expositions, le Centre photographique Rouen Normandie propose deux formats de visites adaptées au niveau des élèves :

La visite simple de 45 minutes s'effectuant de préférence en matinée. Sur réservation, du lundi au vendredi, gratuite

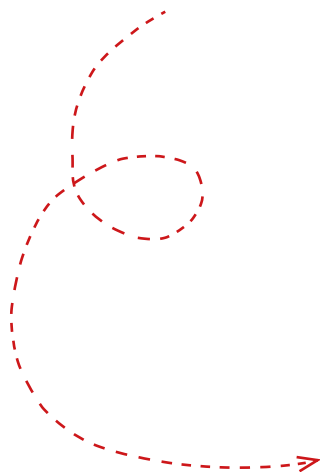
La visite de 45 minutes suivie d'un atelier de pratique artistique de 45 minutes. Sur réservation, du lundi au vendredi, uniquement en matinée, participation forfaitaire de 40 euros.

Atelier: **SANS LES POINTILLÉS !**

À partir d'un large corpus de photographies de Françoise Huguier, crée un collage riche en textures, matières et couleurs vers un pays lointain !

On explore ainsi les notions de premier, second et arrière plans, de composition graphique, de cadrage (et de recadrage), d'échelles et de couleurs (avec beaucoup de rouge !)

À toi de créer un intérieur soviétique, coréen ou sibérien... une belle occasion de réaliser un nouveau **foyer** coloré de l'autre bout du monde !



# Lexique

**A** comme **argentique** : Les appareils argentiques captent la lumière sur une pellicule. Celle-ci contient une image **négative** de ce qui a été photographié. On projette ensuite cette image inversée sur du papier sensible à lumière qu'il faut enfin plonger dans un bain pour y révéler l'image latente grâce aux sels d'argent.

**B** comme **Behring** : Vitus Jonassen Behring (1681 – 1741), est un explorateur danois au service de la marine russe. Il est connu parmi les marins sous le nom d'« Ivan Ivanovitch Bering ». Il découvre le détroit auquel on a attribué ensuite son nom, séparant l'Asie et l'Amérique.

**C** comme **communauté** : Ensemble de personnes qui vivent ensemble et unies par des biens, des intérêts ou des pratiques communes.

**D** comme **documentaire** : Dès le début du **xx<sup>e</sup>** siècle, la photographie devient un outil documentaire. C'est le meilleur moyen, à l'époque, de montrer ce qu'il se passe ailleurs dans le monde, transmis par les journaux papier.

**E** comme **Arthur l'éléphant** : Enfant, Françoise Huguier vivait dans une belle maison qui surplombait la plantation d'hévéa de la famille au Cambodge. Dans leur immense jardin, les enfants avaient un éléphant, prénommé Arthur.

**F** comme **foyer** : Lieu où habite et vit une famille. Le foyer désignait originellement l'endroit où l'on allumait du feu et où l'on se regroupait donc le soir, à la tombée de la nuit ou en hiver.

**G** comme **le Grand Nord** : Expression qui désigne couramment les vastes zones faiblement peuplées qui sont occupées par la taïga, la **tundra** et les glaces de l'Arctique. Elle inclut le Nord du Canada, l'Alaska, la Sibérie, le Groenland, le Nord de la Russie européenne et le Nord de la Fennoscandie.

**H** comme **logements HDB** : Le Housing and Development Board (HDB) est l'agence ayant permis l'éradication des bidonvilles et squats de **Singapour** dans les années 1960 tout en relocalisant les habitants dans des logements à coûts modiques construits par l'État. Françoise Huguier photographie ces logements et leurs habitants en 2009.

**I** comme **Inuit** : Groupe de peuples autochtones s'étendant du détroit de **Behring** au Groenland qui vivent principalement de chasse et de pêche. Françoise Huguier sera amenée à photographier beaucoup de tribus différentes : Yupiks, Nenets, Tchouktches, *etc.* au cours de sa vie.

**J** comme **le journal Libération** : Le journal *Libération* est le premier journal qui passe des commandes photographiques à Françoise Huguier en 1981 pour prouver que l'on peut « faire le tour de la Terre sans quitter Paris » et publiera ainsi bon nombre de ses photographies.

**K** comme **kommunalka**: Les *kommunalka* sont des appartements communautaires apparus après la Révolution de 1917, alors que de nombreuses usines se construisaient à Petrograd (nom de Saint-Pétersbourg à l'époque). Il fallait ainsi loger les personnes venant de la campagne. Or, les bourgeois possédaient de grands appartements en centre-ville. Ces biens sont alors divisés en plusieurs petits appartements d'une ou de deux pièces. Les sanitaires, salles de bain et cuisines sont partagées entre voisins de palier.

**L** comme **Laïka**: Race de chiens travailleurs russes à l'allure proche du loup. Laïka est le mot russe pour signifier « aboyeur » car ces chiens sont élevés sélectivement pour leur capacité à aboyer. Il existe de nombreuses sous-espèces qui vivent avec les tribus nomades du [Grand Nord](#).

**M** comme **morse**: Mammifère marin carnivore. Il est reconnaissable à ses deux grandes défenses et ses nageoires possèdent cinq doigts. Sa peau est imperméable, ridée et épaisse pour le protéger de la glace.

**N** comme **négatif**: Un film négatif est un type de film photographique où les images enregistrées ont les couleurs et la luminosité inversées par rapport à l'image capturée. On le trouve généralement sous la forme de pellicule.

**O** comme **os de baleine**: Le 28 septembre 1992, Françoise Huguier arrive sur l'île de Novoye Chaplino, mettant ainsi un terme à son périple de six mois dans le [Grand Nord](#). Son objectif : voir le cimetière [inuit](#) présent sur l'île et connu pour être orné de nombreux os de baleine (côtes et vertèbres) plantés dans le sol.

**P** comme **Perestroïka**: Signifie « la reconstruction » en russe. Nom donné aux nombreuses réformes économiques et sociales menées par le président de l'[URSS](#) Mikhaïl Gorbatchev de 1985 à 1991.

**Q** comme **quête**: Action de chercher, de découvrir, d'atteindre un but. Françoise Huguier s'est mise en quête de traverser le continent pour rejoindre le détroit de [Behring](#) et voir une île en particulier: Novoye Chaplino.

**R** comme **plusieurs robinets**: Françoise Huguier se rend fréquemment dans les appartements communautaires de Saint-Pétersbourg entre 2000 et 2007. Sur l'une de ses photographies, on peut voir trois robinets alignés dans la cuisine partagée. Il faut savoir que si les voisins de palier partagent les sanitaires, la salle de bain et la cuisine, chaque [foyer](#) à sa lunette de toilette, ses serviettes, sa gazinière et son compteur d'eau. Et gare à celui qui utilise les biens des autres !

**S** comme **Singapour**: Cité-état de plusieurs millions d'habitants, composée de 63 îles, placée entre la Malaisie et l'Indonésie. Cette ville est très densément peuplée et fleurie. C'est dans cette ville que Françoise Huguier réalise certaines photographies présentées dans l'exposition.

**T** comme **Toundra**: Signifie «terre stérile» en lapon. Nom donné à une vaste région arctique dépourvue d'arbres, caractérisée par la présence perpétuelle de glace.

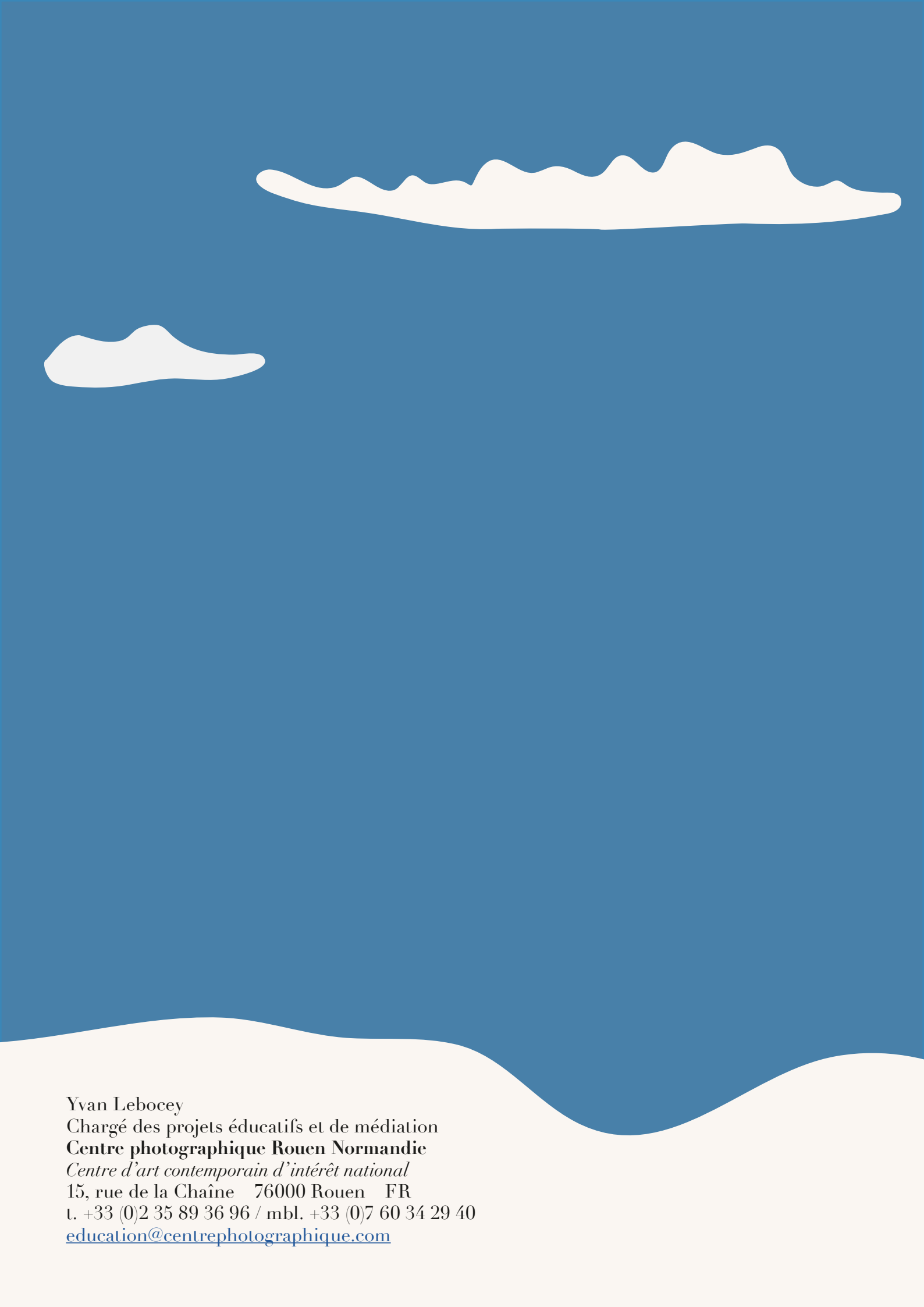
**U** comme **URSS**: L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, (en russe: *Soïouz Sovietskikh Sotsialisticheskikh Rïspoublik*), était un État fédéral communiste formé de quinze républiques différentes. Cet État gigantesque a existé de 1922 jusqu'à sa dissolution en 1991, après la sécession des quinze républiques qui la constituaient en quinze États indépendants.

**V** comme **Viêt Minh**: Groupe paramilitaire vietnamien nationaliste qui lutta contre l'occupation et le gouvernement français pour que le Viêt Nam soit indépendant.

**WXY** ➤



Françoise Huguier,  
*Kommunalka*, 2000-2007



Yvan Lebocey  
Chargé des projets éducatifs et de médiation  
**Centre photographique Rouen Normandie**  
*Centre d'art contemporain d'intérêt national*  
15, rue de la Chaîne 76000 Rouen FR  
t. +33 (0)2 35 89 36 96 / mbl. +33 (0)7 60 34 29 40  
[education@centrephotographique.com](mailto:education@centrephotographique.com)